

emploi facile. Il suffit de tenir le veau malade, à la diète pendant pendant quelques repas : au premier, on ne lui donne qu'un quart de sa ration habituelle, mais de lait pur, frais trait, qu'on fera encore réchauffer et dans lequel on mettra une bonne dose de poivre moulu — Ce poivre, il est vrai, tombera au fond du lait, mais en faisant tourner le lait dans le vaisseau en même temps que le veau boira, il avalera le tout — Au second repas, on pourra lui donner la moitié du volume de sa ration ordinaire ; au troisième repas, donnez au veau ma'ade trois quarts de sa ration : enfin, au quatrième repas, sa ration complète, mais toujours de lait pur avec addition de poivre. Après ce traitement, on pourra faire reprendre au veau son régime ordinaire sans avoir à craindre une rechute, si l'on a soin surtout de donner au veau son boire tiède.

F. X. A.

Mont-Carmel, 23 mars 1878

### Manière d'employer le vitriol pour préparer la semence de froment.

Monsieur le Rédacteur,

Dans la *Gazette des Campagnes* du 12 janvier dernier, un de nos abonnés, M. Grenouillet, se plaint " que ses blés sont très-abîmés par la carie, malgré le soin qu'il prend de mouiller la semence avec une dissolution chaude de sulfate de cuivre. "

Il n'est pourtant pas de procédé plus sûr contre la carie des blés, ni de plus simple à mettre en pratique, que l'emploi du vitriol bleu (sulfate de cuivre). L'expression *mouiller les semences*, dont se sert M. Grenouillet, me porte à croire qu'il n'est pas suffisamment renseigné sur le moyen de se servir du vitriol ; et, comme la question est d'intérêt majeur, je vais décrire, le plus exactement possible, comment j'opérais quand je cultivais.

La semence étant préparée, c'est-à-dire choisie dans ce qui est sorti de plus beau du tarare, ou de tout autre instrument de nettoyage, on fait dans son grenier, avec ce que l'on se propose de semer prochainement, un tas rond, dans un endroit où l'on puisse être à l'aise pour le remuer plusieurs fois, comme il va être dit plus loin. En formant le tas, on aura eu soin de compter combien on y aura mis de doubles décalitres (1 décalitre vaut 5 gallons) de grain.

Alors on pèsera du vitriol bleu autant qu'il en faudra pour que chaque double décalitre du tas en ait 1 once.

Préalablement on a mis sur le feu autant de litres d'eau qu'il y a de doubles décalitres de semence au tas susdit (5 pintes par hectolitre), un peu plus même à cause de l'évaporation ; car il faut que l'eau bouille à gros bouillons pour que le vitriol, que l'on ne met qu'au moment de la grande ébullition, se dissolve bien et promptement.

Avoir soin de ne pas remplir entièrement le vase où l'on fait chauffer l'eau, parce qu'au moment où l'on y jette le vitriol, le mélange s'empourne comme une soupe au lait. Remuer avec les pincettes ou un morceau de bois, jusqu'à ce qu'on ne sente plus de vitriol dans le fond du vase.

Ce vase doit être une forte chaudière qu'on ne devrait employer à aucun autre usage, car il se forme immédiatement, sur les parois, une couche de vert de gris qui se mêlerait à des breuvages que l'on y voudrait préparer pour les bêtes.

L'eau vitriolée étant prête, on la porte immédiatement au grenier, soit dans la chaudière où elle se trouve, soit de toute autre manière, et l'on répand le liquide sur le tas préparé, ayant soin, en versant, de remuer un peu le blé, pour que la trop grande chaleur n'en détériore aucun grain.

Quand l'eau est ainsi répandue sur le blé, deux hommes armés de pelles en bois remuent le tas en le formant un peu plus loin, et recommencent cette opération une seconde fois, une troisième même s'il est besoin, jusqu'à ce que les grains aient été tous mouillés.

Le tas étant ainsi formé de nouveau au même endroit où il se trouvait avant d'être imbibé, on le couvre aussitôt et avec soin, jusqu'en bas, de vitriol les couvertures, de vieux tapis ou de vieux draps, afin qu'il s'échauffe, et l'on doit le laisser ainsi vingt-quatre heures avant de s'en servir. De cette manière, le grain se trouvera ressuyé et prêt à être semé, ce qui n'oblige pas cependant de le mettre en terre promptement, si le temps n'était pas

propice. Il peut rester dans le grenier, propre pour la semence, pendant maintes journées.

Dans une carrière d'agriculteur d'une durée de quarante ans, je n'ai pas employé d'autre méthode ; jamais je n'ai vu un grain de blé carié dans mes greniers ; jamais marchand n'a répudié ni disconté mes froments ; et j'ai eu très bien des sortes de terrains ; terres froides, terres caillouteuses en Bourgogne, mon pays natal ; terres sablonneuses en Saintonge, terres fortes et chaudes en Algérie, très-froides en Bourbonnais, riches et de natures diverses en Normandie.

Je ne veux pas dire ici qu'on ne verra pas quelquefois des épis cariés dans les champs. Cela tient souvent aux mauvais brouillards ou à ce que l'opération du vitriolage aura été faite négligemment. Mais alors le vent emporte la carie de ces épis qui, ne restant pas dans la gerbe, ne peuvent détériorer le grain au battage.

Toutefois, qu'on ne perde pas de vue que le principal remède contre la carie, c'est la parfaite culture de la terre où l'on sème le froment. Tous les systèmes employés contre ce mal seraient inutiles ou insuffisants, si le sol n'était pas convenablement préparé, si le grain était semé dans de mauvaises conditions et devait languir dans la terre.

Si quelque chose manquait à ces explications, je serais disposé à les compléter.

(*Gazette des Campagnes de Paris.*) MARQUIS DE MONTIGNY.

### Conseils à la jeune fermière.

(Suite.)

**Maladies des poules.**—Pour en finir avec les connaissances essentielles à l'éducation des poules, je te dirai un mot aux quelles elles sont sujettes, et d'autant plus que le poulailler n'offre pas les conditions hygiéniques convenables. Quand le poulailler est bien exposé, bien nettoyé, bien blanchi et bien aéré ; quand il y a dans la basse-cour du gazon vert, des arbres touffus et du sable ou de la poussière, la volaille tombe rarement malade ; mais le plus souvent le poulailler est malpropre, la vermine abonde, l'eau fraîche manque, et c'est alors que les maladies se déclarent. Dans le nombre, je te citerai la maladie du croupion, la diarrhée ou cours de ventre, la constipation, la pépie, la cataracte, la goutte et la gale.

La maladie du croupion consiste en une tumeur placée à l'extrémité du croupion, et qui finit par blanchir ou mourir. Une fois blanche, tu l'ouvriras avec la pointe d'une épingle, tu en feras sortir le pus, tu laveras la plaie avec du vin chaud, puis tu donneras aux poules malades des fenilles de laitue ou de betterave cuites avec du son d'orge ou de seigle.

La diarrhée se déclare dans les temps humides ou lorsque l'on a donné aux poules trop de nourriture affaiblissante, tu la remplaceras par de l'orge, de l'avoine, du sarrasin et de la mie de pain mouillée dans du vin sucré.

La constipation est produite par une nourriture trop forte, telle que l'avoine et les graines de grand soleil. On la guérit avec une pâte de farine de seigle et de fenilles de laitue hachées.

Le pépie vient, à ce qu'on assure, du manque d'eau ou d'une eau malpropre. Elle consiste en une petite peau blanche ou jaunâtre qui se forme au bout de la langue et empêche les animaux de boire et de crier. Tu enlèveras cette petite peau avec une pointe d'épingle, tu froteras la plaie avec un peu de sel fin, et tu mettras un peu de salpêtre dans la boisson des poules malades. Dans certains pays, on frotte tout simplement la petite plaie avec du vin et on en fait avaler quelques gouttes aux poules.

Le catarrhe se déclare assez souvent quand les poules ont eu ou trop froid ou trop chaud. Alors elles reniflent, râlent et font des efforts pour rejeter de leur gosier une sorte d'humeur qui ressemble à du pus. Dans ce cas, tu donneras aux malades de la mie de pain dans du vin et tu aiguilleras leur boisson avec un peu de salpêtre.

La goutte est commune dans les poulaillers humides. Tu guériras les malades en les plaçant dans un endroit chaud et en leur frottant les jambes avec de la graisse ou du beurre.

La gale est le résultat de la malpropreté. Tu commenceras